



Une famille palestinienne de Gaza accuse lâ??armÃ©e israÃ©lienne dâ??avoir torturÃ© un bÃ©bÃ© sous les yeux de son pÃ¨re

## Description

*Un enfant de 18 mois vivant Ã Gaza a Ã©tÃ© rendu Ã sa famille par lâ??armÃ©e israÃ©lienne avec des traces de brÃ»lures et des blessures perforantes aux jambes. Selon les mÃ©decins, ces blessures rÃ©sultent clairement des tortures subies par lâ??enfant pendant sa dÃ©tention aux cÃ´tÃ©s de son pÃ¨re.*

Par Tareq S. Hajjaj, le 26 mars 2026

Les marques sur les jambes de lâ??enfant semblent indÃ©niables. Des brÃ»lures circulaires, comme causÃ©es par des mÃ©gots de cigarette, ainsi que des blessures par perforation. Son pantalon prÃ©sente les deux mÃªmes trous et est tachÃ© de sang. Câ??est dans cet Ã©tat que Jawad Abu Nasser, Ã©gÃ© de 18 mois, a Ã©tÃ© rendu Ã sa famille Ã Gaza par lâ??armÃ©e israÃ©lienne.

Dans un tÃ©moignage vidÃ©o pour Mondoweiss, Waad al-Shafi, 19 ans, originaire de la rÃ©gion de Maghazi au centre de Gaza, tient son fils dans ses bras et montre ses jambes et ses pieds Ã la camÃ©ra. Selon la famille, le petit garÃ§on a Ã©tÃ© soumis Ã de graves tortures par lâ??armÃ©e israÃ©lienne. Ils affirment que les IsraÃ©liens ont Ã©crasÃ© des cigarettes sur ses jambes et les ont perforÃ©es avec des objets pointus.

Ã« Voici oÃ¹ son pied a Ã©tÃ© transpercÃ©, et voici oÃ¹ on a Ã©crasÃ© des cigarettes sur lui Ã», explique la mÃ¨re de Jawad, en tenant ses pieds et en montrant chaque blessure. Ã« Et voici une autre blessure. Et encore une autre. Ã«

La famille soupÃ§onne que les tortures infligÃ©es Ã Jawad visaient Ã faire pression sur son pÃ¨re pour quâ??il fournisse des informations, et elle pense quâ??il Ã©tait probablement prÃ©sent lorsque les soldats ont maltraitÃ© son fils.

Ã« Ils ont tous les deux Ã©tÃ© torturÃ©s ensemble Ã«

Waad al-Shafi raconte qu'Osama Abu Nassar, son mari et le père de Jawad, est parti de la maison avec leur fils dans les bras pour lui acheter des bonbons dans une boutique voisine. Au lieu de cela, il s'est dirigé par erreur vers l'est, en direction de la « ligne jaune », cette frontière invisible qui coupe la bande de Gaza en deux dans le cadre du cessez-le-feu entre Israël et le Hamas. La famille a perdu contact avec lui vers 10 heures du matin et n'a plus eu de nouvelles jusqu'à 20 heures le même jour, le 19 mars.

Elle ajoute que son mari souffrait d'une grave détresse psychologique depuis quelques semaines et que son état n'était pas stable.

D'après les témoignages de riverains qui ont aperçu Oussama de loin, des soldats israéliens ont ouvert le feu dans sa direction lorsqu'il est entré dans la zone. Un drone quadricoptère lui a ordonné de poser son fils, qui était assis sur ses épaules, et de se déshabiller ainsi que son fils, malgré le froid. Des témoins qui ont assisté à la scène ont raconté à la famille qu'après qu'il ait obéi, quatre soldats se sont approchés et l'ont immobilisé, tandis qu'un cinquième emmenait l'enfant.

Vers 20 heures, des membres du Comité international de la Croix-Rouge ont contacté al-Shafi et lui ont dit qu'ils avaient son fils. Accompagnée de son père et de son beau-père, al-Shafi s'est rendue au marché d'al-Maghazi, où elle a récupéré son enfant enveloppé dans une couverture de survie.

Quand elle l'a vu pour la première fois, raconte-t-elle, son visage était pâle et jaunâtre, et il avait l'air épuisé. « J'ai pensé que c'était simplement d' la longue journée qu'il venait de passer », se souvient-elle. « Je n'aurais jamais imaginé que des soldats israéliens puissent torturer un enfant à peine âgé d'un an et demi. »

À ce moment-là, la famille ignorait encore l'ampleur de ce que Jawad avait enduré. Sa mère l'a serré très fort dans ses bras d'instinct lorsqu'elle l'a vu, mais il s'est immédiatement mis à hurler de douleur. « Quelque chose n'allait pas », se souvient al-Shafi. Elle a commencé à examiner son corps, en commençant par la tête, puis en descendant vers la poitrine, les épaules, l'abdomen, avant de passer au dos et aux mains. Finalement, elle est arrivée aux pieds et a vu les brûlures.

La famille n'a pas pu emmener l'enfant à l'hôpital cette nuit-là en raison des difficultés de déplacement une heure aussi tardive ; la majeure partie de Gaza n'a pas accès à l'électricité, plongeant la bande de Gaza dans l'obscurité et rendant les déplacements nocturnes dangereux.

Le lendemain matin, ils l'ont emmené à l'hôpital. C'était le premier jour de l'après-midi, le 20 mars. « Après examens, les médecins ont conclu que les marques sur ses jambes étaient clairement le résultat de tortures », raconte le grand-père de Jawad, Muhammad Abu Nassar, à Mondoweiss.

Al-Shafi précise que les médecins ont immédiatement identifié les blessures comme correspondant à l'insertion et au retrait d'un objet tranchant dans les pieds de l'enfant.

Tenant lâ??enfant dans ses bras, le grand-pÃƒre de Jawad montre le petit pantalon du bambin, tachÃƒ de sang et criblÃƒ de trous.



« Lâ??Ã©quipe de la Croix-Rouge nous a expliquÃ© que le sang sur son pantalon provenait de son pÃƒre, qui avait reÃƒsu une balle dans lâ??Ã©paule sous ses yeux Â», raconte Muhammad Abu Nassar, le grand-pÃƒre de Jawad, Ã¢gÃ© de 18 mois, le 24 mars 2026. (Photo : Ramzi Abu Amer/APA Images)

---

« L'Équipe de la Croix-Rouge nous a dit que le sang sur son pantalon provenait de son père, qui avait reçu une balle dans l'épaule sous ses yeux », explique-t-il.

Muhammad Abu Nasser explique que la famille ignore comment le sang d'Osama est retrouvé sur les vêtements de son fils, mais qu'elle soupçonne que l'enfant a été torturé alors qu'il se trouvait avec son père.

« Cela signifierait qu'Osama saignait manifestement à cause de son fils, et qu'ils ont tous deux été torturés ensemble », a ajouté Muhammad.

Mondoweiss a contacté le personnel hospitalier qui a soigné Jawad, mais n'a pas pu obtenir de commentaires dans l'immédiat.

Le grand-père explique que son fils Osama souffrait depuis peu d'une grave détresse psychologique et de crises de colère incontrôlables. Le jour des faits, il a demandé à sortir avec un ami. Son père l'a encouragé, espérant que cela l'aiderait à se remonter le moral, mais moins d'une demi-heure plus tard, des voisins ont informé la famille qu'au lieu de se diriger vers l'ouest pour se rendre à l'épicerie afin d'acheter des bonbons pour son enfant, Osama était dirigé vers l'est, en direction de la Ligne Jaune, situé seulement cinq minutes à pied.

C'est alors que les soldats ont ouvert le feu sur lui et son enfant avant de les placer en détention. Les voisins qui ont été témoins de l'incident ont raconté à la famille que le drone quadricoptère présent sur les lieux avait ordonné à Osama et à Jawad d'avancer de 100 mètres avant de leur demander de se déshabiller. C'est la dernière chose qu'ils ont vue avant que les deux ne soient placés en détention.

Lorsque Osama leur a été rendu dans un tel état, la famille a été choquée. Le grand-père de l'enfant a décrit cela comme un crime bien pire que les bombardements et les tirs de missiles habituels auxquels les Palestiniens de Gaza continuent d'être soumis. « Les bombardements sont atroces », dit-il. « Ils tuent aussi bien les hommes que les femmes et les enfants. Mais là, c'était d'libération. »

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine  
Source : [Mondoweiss](#)

**date créée**  
2026/03/27